



**ÉCONOMIE**

# Intégrisme libéral. Un petit guide de déradicalisation

Traités de « négationnistes » par les néolibéraux Pierre Cahuc et André Zylberberg, les économistes « hérétiques » se rebiffent ! L'un d'eux, Éric Berr, propose, selon ses propres termes, « un petit guide de déradicalisation économique à usage électoral ». Rafrâichissant !

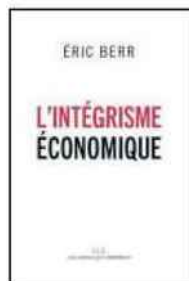
À ceux qu'avait exaspérés le livre de Pierre Cahuc et André Zylberberg, « le Négationnisme économique. Et comment s'en débarrasser » (Flammarion), voilà de quoi se remettre ! Les deux auteurs, présentant leur discipline comme une science expérimentale au même titre que la médecine ou la biologie – et donc incontestable –, s'en prenaient violemment, entre autres, au collectif des Économistes atterrés. L'un d'eux, Éric Berr, maître de conférences à l'université de Bordeaux, relève le gant en publiant « l'Intégrisme économique » (Les liens qui libèrent).



**DISCIPLES, INQUISITEURS ET MISSIONNAIRES**

À l'origine de ce livre, précise-t-il, une question : pourquoi continuer à appliquer depuis quarante ans les mêmes vieilles recettes néolibérales – que l'on va nous sortir encore pendant la campagne présidentielle –, alors qu'elles ne marchent pas et ont même des effets désastreux (multiplication des crises financières, explosion des inégalités, hausse de la précarité et de la pauvreté, dégâts environnementaux...) ? Contre toute évidence, leurs adeptes continuent d'affirmer qu'un jour viendra où elles seront bénéfiques pour tous... et que, de toute façon, il n'y a pas d'alternative ! On est bien loin d'une science objective et neutre ! Au-delà d'une religion, l'ordre néolibéral – qui « veut nous convaincre que le dieu Marché est amour et qu'il agit au profit de tous » – est un intégrisme, explique Éric Berr. Ses dogmes se résument en dix commandements : « l'austérité budgétaire tu prône-

*L'ordre néolibéral « veut convaincre que le dieu Marché est amour et qu'il agit au profit de tous ».*



« L'Intégrisme économique », d'Éric Berr. Éditions Les liens qui libèrent (mars 2017), 176 pages, 15,50 euros.

ras » ; « la dépense publique tu diminueras » ; « plutôt que les riches, les pauvres tu taxeras » ; « la libéralisation financière tu assureras » ; « une banque centrale indépendante tu chériras » ; « le marché tu vénèreras » ; « la compétitivité tu promouvras » ; « la privatisation de l'économie tu organiseras » ; « la déréglementation tu favoriseras » ; « le caractère objectif de tes recommandations tu affirmeras ». Cet ordre néolibéral a pu se répandre sur la planète, à partir des années 1980, grâce à ses nombreux disciples. Ses missionnaires du FMI et de la Banque mondiale. Ses inquisiteurs de l'Union européenne, que l'on a vus à l'œuvre, après le rejet par référendum du traité constitutionnel en 2005, en

France et aux Pays-Bas (le traité de Lisbonne de 2008, inspiré par la même logique. l'a remplacé), ou encore après l'arrivée au pouvoir de Syriza en Grèce. Ses évangélistes, tel Jean Tirole en France, canonisé par son prix Nobel d'économie en 2014. Son clergé médiatique qui rabâche le catéchisme intégriste à destination du bon peuple.

**OBTENIR LA SOUMISSION**

L'ordre néolibéral cherche à nier toute notion de conflit, de rapport de forces et de domination. Partant de l'idée que tous les agents économiques sont égaux et mus par le désir de maximiser leurs profits ou leur bien-être, tout en ayant des ressources limitées (revenu, technologie...), il prétend agir au nom de l'intérêt général. Pourtant, ce sont les détenteurs du pouvoir qui fixent les règles censées profiter à tous, rappelle l'auteur. Pour obtenir la soumission consciente des dominés, ils usent de trois procédés : la rétribution



(financements d'infrastructures ou promesses d'embauches pour faire accepter une usine polluante); la dissuasion (menaces de représailles de la troïka sur le gouvernement grec); voire l'usage effectif de la force (renversement de gouvernement trop hostile à l'ordre). Mais la domination s'exerce aussi sur l'inconscient, de manière douceuse, par la manipulation, via la publicité, les médias – dont la concentration est toujours plus forte et dans les mains de quelques milliardaires –, mais aussi « par l'éducation, la culture, la tradition ou l'histoire qui limitent le champ des possibles ». Il faut que ça rentre: il n'y a pas d'alternative!

Pour « une déradicalisation économique », Éric Berr propose de faire le pari de l'intelligence, de sortir de « la pensée réflexe » que l'on veut nous imposer, qui joue « sur les émotions négatives, en particulier sur la peur ». De réapprendre à réfléchir. De rappeler que les alternatives existent, comme l'avaient démontré, chacun dans leur camp, les prestigieux « hérétiques » Marx et Keynes. ★

**DOMINIQUE SICOT**  
dsicot@humadimanche.fr